



Dans leur superbe appartement parisien, Patrick Gilles et Dorothée Boissier mettent en scène leur art de vivre élégant et contemporain. Un désir d'harmonie dont ils sont l'incarnation.

Texte et photographie **Éric Jansen**

Quand l'un commence une phrase, l'autre la finit ou la précise avec douceur. Délicieusement bien élevés, aussi élégants que discrets, Patrick Gilles et Dorothée Boissier forment un duo terriblement séduisant, qui peu à peu fait sa place dans le petit monde de la décoration. En décembre dernier, ils inauguraient le flagship Moncler sur les Champs-Élysées, 1000 mètres carrés de marbre, de bois, de métal brut et de laiton fondu, « avec des touches haussmanniennes pour rappeler Paris ». Peu de temps auparavant, ils avaient livré l'hôtel Carl Gustaf à Saint-Barth, havre caribéen de bois sablé blanc et travertin, ponctué de quelques touches de couleur, « des tissus imprimés de motifs dessinés par Raoul Dufy ». Le mois prochain, ils seront à Madrid pour mettre la dernière main à la renaissance du Ritz, dorénavant siglé Mandarin Oriental, le groupe hôtelier qui leur avait déjà confié la réalisation de son adresse à Marrakech. Dans l'établissement madrilène, ils ont tout fait pour



HYMNE À LA SÉRÉNITÉ

Le salon doré, dont les boiseries ont été conservées, sert d'écrin au mobilier dessiné par le duo. Les tissus texturés sont de la maison Dedar.

Patrick Gilles et Dorothée Boissier. Ils se sont lancés en 2004, après s'être rencontrés chez Christian Liaigre une dizaine d'années plus tôt.



garder le raffinement du lieu, en ajoutant même parfois des moulures à des endroits où il n'y en avait pas ou en recréant la verrière originelle qui avait disparu. « *Nous avons décliné l'esprit palace avec une modernité sourde, une palette douce, c'est un travail très en retenue, comme souvent d'ailleurs. Quand on fait ce genre de rénovation, le client nous pousse à aller très loin et nous, on essaie de tempérer.* »

Théâtralité et mesure

Patrick Gilles et Dorothee Boissier, les nouveaux classiques ? Peut-être est-ce ainsi qu'on pourrait les définir. Depuis la création de leur agence en 2004, ils ont élaboré leur style au fil des commandes, trouvant le juste équilibre entre leur formation et leur désir d'émancipation. Couple à la ville comme à la scène, ils se sont connus chez Christian Liaigre, puis Dorothee a rejoint le bureau de Philippe Starck. On imagine les univers respectifs. D'un côté, l'épure, la rigueur, les couleurs sourdes, de l'autre, la fantaisie, l'humour, le détournement, le goût de la mise en scène, mais pas moins de rigueur.

Quand les deux architectes d'intérieur en herbe décident de s'unir pour se lancer, les influences se mêlent, le dialogue s'installe, puis progressivement une esthétique naît. En 2015, la réalisation de l'hôtel Baccarat à New York leur donne une notoriété internationale et illustre leur talent : théâtralité et sens de la mesure. Leur interprétation des éléments décoratifs du XVIII^e siècle français est aussi saluée. Contrairement à certains de leurs confrères, eux ne font pas table rase du passé. Peu à peu, leur positionnement se précise : de la modernité, mais sans rupture, parfaitement dessinée, harmonieuse, chaleureuse. Les clients suivent. Gilles & Boissier enchaînent les résidences privées. Le premier à leur avoir fait confiance est Remo Ruffini, le propriétaire de la marque Moncler. Ils aménagent les 220 boutiques, mais aussi sa maison sur le lac de Côme, son chalet à Saint-Moritz et son yacht. Suivront les appartements des fils et une villa à Marrakech. « *Il est extrêmement fidèle, on se connaît depuis presque vingt ans. C'est notre mentor.* »

Il n'est pas le seul à être séduit par leur art de vivre contemporain, où la solennité d'un beau volume est réchauffée par des meubles aux lignes épurées, certes, mais en bois ou tapissés de tissus texturés. Parfait compromis entre le désir d'être en phase avec son époque et le principe fondamental de confort. On l'aura compris, le design froid et anguleux n'est pas leur tasse de thé. Leur minimalisme a une âme. L'heureux privilégié qui pousse la porte de leur demeure parisienne en prend vite conscience.

Écrin évocateur

Ce somptueux duplex qu'ils viennent de complètement remodeler est l'illustration la plus aboutie de leur philosophie. Pour être honnête, même si l'appartement était abandonné depuis quinze ans suite à une indivision, sa situation en bordure du parc Monceau lui conférerait immédiatement un irrésistible attrait. Entre cour et jardin, l'hôtel particulier offre des hauteurs sous plafond qui laissent rêver. Sans parler des boiseries que le couple n'a pas hésité à conserver. Mais cet écrin au fort pouvoir évocateur avait besoin d'être réveillé et délicatement projeté dans le XXI^e siècle. Un exercice que le duo a adoré : n'hésitant pas à redistribuer les pièces, à installer un ascenseur intérieur, à aménager une cuisine contemporaine de la taille d'un salon ou à dessiner une monumentale baignoire de marbre « *qui ressemble à une auge* », et parallèlement conservant les cheminées anciennes, demandant à l'Atelier Mériguet-Carrère de restaurer les boiseries, même celles du salon doré très... dorées, et à Guillaume Féau d'en créer de nouvelles. Un cadre noble qui respecte l'histoire du lieu, dans lequel leurs propres créations apportent la modernité souhaitée : canapés, fauteuils, guéridons, tables de marbre, suspensions de laiton, les Gilles & Boissier, comme de plus en plus de décorateurs, éditant tout ce qu'il faut pour la maison, suivant en cela les traces de leur maître, Christian Liaigre. Ils ont même ouvert avenue Montaigne un superbe espace où ils exposent leur ligne.

Ce parti pris stylistique est complété par des œuvres d'artistes contemporains qu'ils aiment particulièrement et qu'ils font souvent travailler sur leurs projets. Grand dessin marouflé de François Houtin dans la salle à manger, sculptures de Christophe Charbonnel dans les deux salons, papiers découpés de Lauren Collin et, surtout, disséminées dans toutes les pièces, les créations de Christian Astuguevieille. « *Dès notre première rencontre, il y a vingt ans, ce fut un coup de foudre pour son travail, son inventivité, sa personnalité réservée.* » Lustre et appliques en corde, mais aussi sculptures et tableaux témoignent de cette passion. Le résultat de cette décoration soigneusement pensée est à l'image de ce couple : parfaitement harmonieux et maîtrisé. Et quand on leur demande s'ils ont vraiment été d'accord sur tout, ils affirment que oui. Avant toutefois de convenir dans un sourire qu'il y a eu débat sur les tableaux de famille que Patrick a accrochés dans la chambre. « *Ils m'accompagnent depuis l'enfance. Je suis un grand sentimental.* » Mais Dorothee n'a pas dit son dernier mot : elle a décidé d'installer dans une vitrine la collection d'opales que lui a donnée sa mère. « *Patrick a longtemps été contre...* » Pour la première fois, ils ne parlent plus d'une seule voix. Avant d'éclater de rire.



De gauche à droite et de haut en bas : dans la cuisine à l'élégante rigueur, une toile de Christian Astuguevieille.

Dans la salle à manger, lustre et appliques de Christian Astuguevieille. La table a été dessinée par le couple.

La salle de bains avec son impressionnante baignoire en marbre.

Dans la vitrine du second salon, une tête de Christophe Charbonnel. Grand miroir pour la théâtralité et parquet en palissandre et chêne.

Subtile palette ivoire et rose poudré dans la chambre. Applique de Vincenzo De Cotiis et petit bureau Gilles & Boissier.

Page de gauche, l'appartement s'ouvre sur une terrasse et un jardin qui donnent sur le parc Monceau.